

COMPARAISON D'INVARIANTS QUANTIQUES (A. Virelizier)

Introduction

Principe général

[Présentation combinatoire des variétés de dimension 3 + Donnée algébrique \rightsquigarrow Invariant]

Deux exemples principaux

* Chirurgie le long d'entrelacs	+ $U_q(\mathfrak{sl}_2)$, $q^n=1$	$\xrightarrow{(g_0)}$	RT_q	(Reshetikhin-Turaev)
	(plus généralement)	$\xrightarrow{(g_3)}$	$RT_{\mathcal{E}}$	\rightsquigarrow 2+1 TQFT.
	\mathcal{E} catégorie modulaire			
* Triangulation	+ $6j$ -symboles de $U_q(\mathfrak{sl}_2)$	$\xrightarrow{(g_1)}$	TV_q	(Turaev-Viro)
	(plus généralement)	$\xrightarrow{(g_2)}$	$TV_{\mathcal{E}}$	
	\mathcal{E} catégorie semi-simple sphérique			

Remarque: si \mathcal{E} est une catégorie modulaire, alors elle est sphérique et semi-simple.

Dans ce cas $TV_{\mathcal{E}}(M) = RT_{\mathcal{E}}(M) \cdot RT_{\mathcal{E}}(-M) = |RT_{\mathcal{E}}(M)|^2$
 orientation opposée si \mathcal{E} est hermitienne.

Théorème [Müger, 94]: si \mathcal{E} est sphérique semi-simple, alors $Z(\mathcal{E})$ est modulaire.

Conjecture: $TV_{\mathcal{E}}(M) = RT_{Z(\mathcal{E})}(M)$

Conjecture \Rightarrow Remarque (car si \mathcal{E} est modulaire alors $Z(\mathcal{E}) \cong \mathcal{E}^{op} \boxtimes \mathcal{E}$).

Rappel: le centre $Z(\mathcal{E})$ d'une catégorie tensorielle (\mathcal{E}, \otimes) est une catégorie tensorielle munie d'un
 pour objets les paires (X, τ) où X est un objet de \mathcal{E} et $\tau: X \otimes \bullet \rightarrow \bullet \otimes X$
 un demi-tressage.

Schéma de la démonstration de la conjecture

Etape 1: on étend $TV_{\mathcal{E}}(M)$ en une TQFT \mathcal{L} entre surfaces munies de squelettes et cobordismes
 munis d'entrelacs colorés par $Z(\mathcal{E})$. [point clé: définition des $6j$ -symboles géométriques]

Etape 2: on exprime $TV_{\mathcal{E}}(M)$ par chirurgie en utilisant la TQFT \mathcal{L} , puis on compare à $RT_{Z(\mathcal{E})}(M)$
 [point clé: trouver une base de $\mathcal{L}(S^1 \times S^1)$]

6-Symboles géométriques

Soit \mathcal{E} une catégorie sphérique : $\tilde{\eta} = \text{ev}_x : X^* \otimes X \rightarrow 1$ $\tilde{\pi} = \tilde{\text{ev}}_x : X \otimes X^* \rightarrow 1$.

$$\mathfrak{U} = \text{coev} : 1 \rightarrow X \otimes X^* \quad \mathfrak{U}_x = \tilde{\text{coev}}_x : 1 \rightarrow X^* \otimes X.$$

On a des relations du type $\mathfrak{U} \circ \tilde{\eta} = \tilde{\pi} \circ \mathfrak{U}$.

On suppose de plus \mathcal{E} k -linéaire et telle que $\text{End}_{\mathcal{E}}(1) = k$. Alors $\text{tr}(f) := \begin{pmatrix} f \\ \downarrow \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \downarrow & f \\ p & \end{pmatrix} \in k$.

Soit $(\mathcal{E}, c, \epsilon)$ la donnée d'un ensemble \mathcal{E} cycliquement ordonné, d'une application $c : \mathcal{E} \rightarrow \mathcal{C}_b(\mathcal{E})$ et d'une application $\epsilon : \mathcal{E} \rightarrow \{\pm\}$.

Notons $\mathcal{E} = \{e_1, \dots, e_n\}$ avec $e_1 < e_2 < \dots < e_n < e_1$. On définit alors

$$H_{e_i} := \text{Hom}_{\mathcal{E}}(1, c(e_i)^{\epsilon(e_i)} \otimes c(e_{i+1})^{\epsilon(e_{i+1})} \otimes \dots \otimes c(e_{i-1})^{\epsilon(e_{i-1})}).$$

On a des isomorphismes $P_{e_i, e_j} : H_{e_i} \rightarrow H_{e_j}$ définis comme $P_{e_i, e_j} = \Gamma_{A, B}$ avec $A = c(e_i)^{\epsilon(e_i)} \otimes \dots \otimes c(e_j)^{\epsilon(e_j)}$ et $B = c(e_j)^{\epsilon(e_j)} \otimes \dots \otimes c(e_{i-1})^{\epsilon(e_{i-1})}$

On rappelle la définition de $\Gamma_{A, B} : \text{Hom}_{\mathcal{E}}(1, A \otimes B) \rightarrow \text{Hom}_{\mathcal{E}}(1, B \otimes A)$

$$\begin{array}{ccc} A & & B \\ \downarrow & & \downarrow \\ \boxed{x} & \longmapsto & \begin{array}{c} \boxed{x} \\ \downarrow \quad \downarrow \\ \boxed{x} \end{array} = \begin{array}{c} B \\ \downarrow \quad \downarrow \\ \boxed{x} \end{array} \end{array}$$

Remarque : Tous les isomorphismes $H_e \rightarrow H_f$ construits comme composées de P_{e_i, e_j} 's sont égaux à P_{ef} (cette condition de cohérence se démontre aisément à l'aide du calcul graphique). Par exemple :

$$\begin{array}{ccccccc} H_{e_1} & \xrightarrow{\Gamma_{1,23}} & H_{e_2} & \xrightarrow{\Gamma_{2,31}} & H_{e_3} & \xrightarrow{\Gamma_{3,12}} & H_{e_1} \\ \boxed{\begin{smallmatrix} 1 & 2 & 3 \\ \uparrow & \uparrow & \uparrow \\ x \end{smallmatrix}} & \longrightarrow & \boxed{\begin{smallmatrix} 2 & 3 \\ \uparrow & \uparrow \\ x \end{smallmatrix}} & \longrightarrow & \boxed{\begin{smallmatrix} 3 \\ \uparrow \\ x \end{smallmatrix}} & \longrightarrow & \boxed{\begin{smallmatrix} 1 & 2 & 3 \\ \uparrow & \uparrow & \uparrow \\ x \end{smallmatrix}} = \boxed{\begin{smallmatrix} 1 & 2 & 3 \\ \uparrow & \uparrow & \uparrow \\ x \end{smallmatrix}} \end{array}$$

Application : Soit G un graphe orienté dont les arêtes sont colorées par des objets de \mathcal{E} .

Pour tout sommet v de G on note $E_v := \{\frac{1}{2}\text{-arêtes issues de } v\}$, C la fonction "couleur", et $\epsilon : E_v \rightarrow \{\pm\}$ l'orientation (+ = "entrant" et - = "sortant").

On note H_v l'espace vectoriel associé (défini à un unique isomorphisme près, d'après la remarque précédente). On définit alors $H(G) := \bigotimes_{v \text{ sommet}} H_v$.

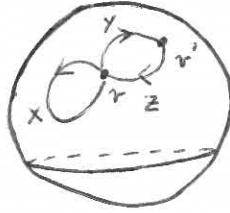
Prenons maintenant un graphe orienté G plongé dans S^2 et choisissons un point $p \in S^2$.

Ainsi $G \subset S^2 \setminus p \cong \mathbb{R}^2$. On a également un coloriage de G par des objets de \mathcal{E} . On définit alors une forme linéaire $F_G(g) \in H(G)^*$ qui associe à tout élément $\bigotimes_{v \text{ sommet}} x_v \in H(G)$ le scalaire donné par la procédure de calcul graphique suivante :

On remplace chaque sommet v du graphe par le morphisme $x_v \in H_v$.

Le résultat obtenu ne dépend pas de la classe d'isotropie de G .

exemple :



$$H(G) = H_r \otimes H_{r'}$$

$$H_r \cong \text{Hom}_{\mathcal{E}}(1, X^* \otimes Y^* \otimes Z \otimes X)$$

$$H_{r'} \cong \text{Hom}_{\mathcal{E}}(1, Y \otimes Z^*)$$

$$F_{\mathcal{E}}(G)(\alpha \otimes \beta) = \begin{array}{c} \text{Diagram showing } \alpha \text{ and } \beta \text{ as boxes with arrows from } x \text{ to } y \text{ and } z \text{ respectively.} \end{array} \in \text{End}_{\mathcal{E}}(1) = k.$$

Définition [6j-symboles] : $\left| \begin{matrix} (i,+ & (j,+ & (k,+ \\ (l,+ & (m,+ & (n,+ \end{matrix} \right| := F_{\mathcal{E}} \left(\begin{array}{c} \text{Diagram of a sphere with vertices } i, j, k, l, m, n \text{ and edges connecting them.} \end{array} \right).$

Plus généralement, on peut prendre en compte des graphes tracés (par exemple par des objets de $\mathbb{Z}(\mathcal{E})$) (les $\frac{1}{2}$ -tracés apparaissent donc naturellement).

Construction de la TQFT

On suppose \mathcal{E} semi-simple et $I := \{\text{classes d'isomorphismes d'objets simples}\}$ fini.

A toute paire (Σ, P) d'une surface Σ et d'un graphe orienté P on associe $\mathcal{L}(\Sigma, P) = \bigoplus_{C: \text{faces de } P \rightarrow I} \mathcal{L}(\Sigma, P^C)$.

Soit (M, \mathfrak{P}) un cobordisme $(\Sigma, P) \rightarrow (\Sigma', P')$:

M est une variété à bord de dimension 3 telle que $\partial M = (-\Sigma) \sqcup \Sigma'$ et \mathfrak{P} un squelette de M (dual d'une triangulation) de bord $P'' \sqcup P'$.

Localement, un squelette est de la forme ou ou . Il n'y a qu'un nombre fini de points au voisinage duquel le squelette ressemble à la 3^e situation (si on suppose M compacte bien sûr). Si on colore maintenant le squelette avec des objets de \mathcal{E} (ou même $\mathbb{Z}(\mathcal{E})$), alors l'intersection du squelette au voisinage d'un tel point avec une sphère donne exactement un 6j-symbole géométrique ! Ainsi on définit $\mathcal{L}(M)$ facteur de normalisation

$$\mathcal{L}(M) = \sum_{\Delta \text{ cobordage du squelette}} \sqrt{*} \otimes |\Delta| \quad \text{(on somme sur l'ensemble des points du type 3).}$$

↑ ↗ ↗
contraction 6j-symbole géométrique